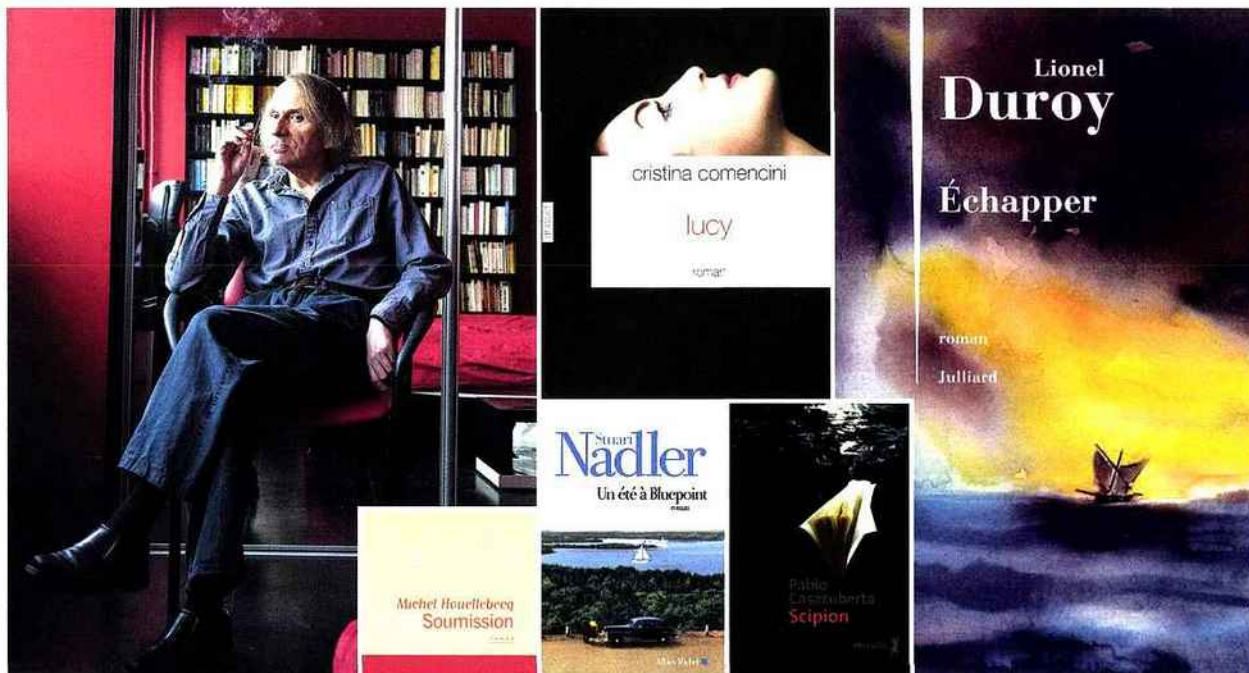




Quelles PLUMES



Politique fiction

Michel Houellebecq vient de suspendre la promotion de son dernier roman, trop affecté par la mort de son ami Bernard Maris dans le carnage de *Charlie Hebdo*. L'attentat a éteint d'un coup la polémique entourant la sortie de *Soumission*, une polémique largement montée en épingle. Ce roman est-il islamophobe ? Non, l'auteur a beau imaginer l'arrivée d'un président musulman à l'Élysée, le renvoi des femmes à la maison à coup d'alléchantes allocutions familiales, l'autorisation de la polygamie et l'obligation de se convertir à l'Islam pour enseigner à la Sorbonne, c'est une fiction et une farce qui s'en prend plus à la déréliction de la société française qu'à la religion du prophète. Cette dernière est certes réduite à pas mal de clichés, mais elle n'occupe finalement qu'une partie restreinte du livre, le reste étant consacré aux interrogations sentimentalo-médicales de François, maître de conférences spécialiste de Huysmans, et au cirque médiatico-politique qui nous inflige chaque jour ses tristes numéros de passe-passe. Venons-en à la question essentielle : ce roman est-il bon ? À l'exception de la politique fiction franchement divertissante et de quelques fines observations littéraires, il faudrait se passionner pour les insatisfactions sexuelles du français contemporain et ses problèmes de transit intestinal pour y trouver un véritable intérêt. Quant au discours sous-jacent sur le déclin de l'Occident, c'est une rengaine trop ancienne, et trop à la mode, pour y trouver une véritable originalité. **A. G.-T.**

Soumission, Michel Houellebecq, Flammarion, 320 p., 21 €.

Animal triste

Quand un beau jour son ex-femme, paléoanthropologue solitaire et passionnée, disparaît, Franco reçoit une lettre énigmatique qui promet de faire toute la lumière sur leur histoire, pourtant terminée de longue date. Autour de l'absente gravitent son ex-époux, leurs enfants, mais aussi d'anciens amants, une amie intime et d'autres personnages qui cherchent à comprendre où se trouve Sara, une femme mystère. Sans lui amputer la part de courage qui lui vaut l'admiration et l'amour de tous, l'auteure signe le portrait finement ciselé d'une mère fugitive, stigmatisée par les traditions. **F. del V.**

Lucy, Cristina Comencini, traduit de l'italien par Dominique Vittoz, Grasset, 270 p., 19 €.

Dans les brumes de Cape Cod

Hilton Wise est encore un enfant quand son avocat de père accède à la fortune en défendant les victimes d'un crash aérien. La famille s'installe alors dans une villa de bord de mer à Bluepoint, villégiature prisée de Cape Cod. Adolescent, Hilton se lie d'amitié avec Lem Dawson, domestique noir de la maison, au grand dam de son père. Amoureux de sa nièce Savannah, Hilton provoque sans le vouloir un drame familial. Des années plus tard, il entreprend de partir à la recherche de ce tragique amour de jeunesse. Avec ce premier roman parfaitement maîtrisé, au ton doux-amer, Stuart Nadler nous entraîne à la rencontre d'une Amérique en proie à ses vieux démons. **P. S.**

Un été à Bluepoint, par Stuart Nadler, traduit de l'anglais (États-Unis) par Bernard Cohen, Albin Michel, 432 p., 22,90 €.

Carnet de voyage

Que faire quand tout semble perdu et que même l'écriture se refuse à vous ? Augustin se décide à repartir dans le nord de l'Allemagne comme lorsqu'il vivait encore avec sa femme. Là, il guette leurs souvenirs et celui d'Emil Nolde, peintre qui le fascine. Mais Nolde n'est qu'un prétexte. Car Lionel Duroy raconte toujours la même histoire : la souffrance d'un fils détruit par sa mère, qui, à son tour, s'obstine à démolir sa vie. Une fois encore, le miracle opère, impudique et honnête, porté par un sacré souffle. **M.-E. L. P.**

Échapper, par Lionel Duroy, éditions Julliard, 288 p., 18,50 €.

Le fils mal-aimé

Il s'appelle Anibal Brenner, selon une lubie de son père, historien admiratif du grand général carthaginois vaincu par Scipion l'Africain. À la mort de ce patriarche imposant, Anibal hérite de trois cartons. Le fils maudit découvrira dans ce trésor qui se cachait derrière l'historien parfait. Ce retour dans le passé réveille les faiblesses d'un héros érudit malgré lui, dont l'aventure est un jeu de miroir délicieusement pensé. **F. del V.**

Scipion, Pablo Casacuberta, traduit de l'espagnol (Uruguay) par François Gaudry, Métailié, 264 p., 18 €.